

Mémoire

Dans lequel on examine les inconvénients des plumaceaux
et les moyens de suppléer dans le pansement des plaies et
des ulcères.

Première partie.



Découvrons les plaies et les ulcères et examinons-les avec M.^r Champeaux
Voici ce qu'il dit dans les procès de l'Académie, " Dans toute solution de
" continuité il y a toujours des vaisseaux capillaires, artériels, veineux,
" lymphatiques, et des filaments nerveux rompus, parce que ces filaments
" et ces vaisseaux sont répandus partout en si grand nombre, qu'il est
" impossible de supposer la moindre entaille sans qu'il y ait plusieurs de
" ces filaments et quelques uns de ces vaisseaux déchirés.

On pourroit ajouter le tissu cellulaire rompu et plusieurs de ses cellules
ouvertes.

" Par ces entailles, continue-t-il, il s'échappe une partie des fluides
" contenus dans ces vaisseaux; ceux-ci se resserrent à leurs extrémités par le
" ressort de leurs tuniques, aidés du contact de l'air extérieur qui crispe
" leur embouchure; les instruments contondants les affoiblissent et rapprochent
" leurs membranes; toutes ces causes retiennent ces mêmes fluides sans les
" laisser échapper; l'engorgement survient et les bords de l'entaille se durcissent
" et se gonflent.

l'état que présente les bords de ces plaies ou de ces ulcères approche
beaucoup de celui des tumeurs. Or la meilleure terminaison des tumeurs
bénignes est la résolution; on doit donc seconde cette indication en favorisant
dans ces parties la transpiration insensible qui est la voie la plus favorable
à cette terminaison. l'humidité que nous observons sur les cataplasmes qui
couvrent ces tumeurs, est un des principaux signes qui marque que la résolution
se fait. par là on commencera à remplir les deux objets que demande
M.^r Champeaux dans la cure des ulcères; Le premier et de détendre et de
rétacher les fibres de l'ulcère qui sont enflammées et dans un état de spasme
et de siccité; le second d'exciter par de légères impressions les
oscillations, et de procurer par la suppuration le dégorgeement des vaisseaux
qui se trouvent dans les parois de l'ulcère, la transpiration des bords de
plaies remplit ces deux indications, le premier en évacuant l'humueur qui

ARC 49

n° 64

distend les vaisseaux et les cellules adipeuses. Le deuxieme en mettant ces vaisseaux plus à l'aise elle favorise leurs oscillations. Mais il y en a un troisieme qui n'est pas moins important, qui est de former l'extrémité des vaisseaux divisés, celui-ci est même si essentiel que sans lui les deux autres ne peuvent s'opérer d'une manière avantageuse, puisque les oscillations des vaisseaux ne peuvent devenir efficaces, qu'en trouvant les petites caillottes qui résistent à l'écoulement des sucs que ces vaisseaux contiennent et qui les font réagir sur les parois de ces vaisseaux, la nature emploie tous ces moyens, si l'art seconde ses efforts en écartant les obstacles qui s'opposent à la fin qu'elle se propose.

L'air est un des principaux, trop froid, il coagule et condense les sucs, trop chaud, il les raréfie, les dissout et les décompose, trop sec, il en diminue les parties les plus subtiles qui servent de véhicule aux autres, trop humide, il relâche trop les vaisseaux, les détend et diminue la force de leurs oscillations. Chargé de miasmes mal faisants ou contagieux, il les fait participer à toutes les malignes influences qu'il leur communique. C'est donc avec bien de la raison que les plus grands efforts des praticiens semblent s'être réunis pour en prévenir ou pour en faire cesser les effets.

Les anciens paroissoient avoir craint davantage les qualités froides de l'air, que toutes les autres, on peut s'en convaincre par les moyens qu'ils employoient pour échapper l'air dans le temps des saignements, et par la manière dont ils couvroient les parties blessées; précautions tousent dangereuses par la compression qu'elles produisoient sur les bords des plaies et des ulcères.

On lit par exemple dans le premier volume de l'histoire de Chirurgie, que Machaon à l'exemple de Chiron couvroit les plaies en les couvrant d'une racine qu'on ne nomme pas. Mais l'application de cette racine pouvoit-elle sans une compression visible couvrir les plaies assez exactement pour que l'air n'y troublât pas les travaux de la nature.

Les moyens que les Nègres de Guinée mettoient en usage, couvroient leurs plaies bien plus exactement, puis qu'ils ne consistoient que dans quelques morceaux de linge qu'ils appliquoient sur les plaies qu'ils se faisoient pour suppléer à la saignée. Ces secours très simples étoient suffisants pour de petites plaies faites avec des instruments tranchants, on n'en emploie pas encore d'autres aujourd'hui.

Pour les saignées, Il faut convenir que ce secours seroit ^{suffisant} dans un très grand nombre d'autres plaies.

Achille approchoit davantage de la pratique qui convient au traitement général des plaies et des ulcères, puisqu'en associant les Vulnérâires aux Emollients, il entroit davantage dans le vu de la nature qui tend toujours à dissiper le suc Stagnant et à la réunion des parties divisées, mais l'application qu'il faisoit pour y parvenir, des feuilles de millefeuille et de mercuriale devoient laisser bien des inconvénients au passage de l'air surtout si ces feuilles étoient entières, si au contraire elles étoient drogées et mises assez épaisses pour empêcher que les plaies ne souffrissent de cet élément, elles occasionnoient une compression nuisible, le moyen d'éviter ces inconvénients étoit sans doute de les réduire en pulpe et d'en couvrir les plaies, dans cet état elles se servoient trop intimées dans les intervalles de ces plaies, leurs parties en auroient été difficilement enlevées, on auroit eu trop de peine à en débarrasser entièrement les plaies, en voulant aider la nature on l'auroit fatiguée et tout le monde sçait combien il est dangereux de tenir longtemps les plaies découvertes dans les pansements particulièrement celles qui exposent les os et les tendons à des exfoliations.

Pithagore et ses disciples pansoient les plaies et les ulcères en les couvrant d'emplâtres et de cataplasmes, les huiles et les substances grasses qui entrent dans la composition des emplâtres empêchoient la transpiration de leurs bords y retenoient le suc accumulé qui distendoit ses parties, y entretenoit des suppurations et plus longues et plus abondantes.

Les cataplasmes laissent les plaies mal propres et les portions qui y restent deviennent nuisibles, d'ailleurs les cataplasmes qui produisent de très bons effets ^{sur} les téguments gonflés qui environnent les plaies en produisant de fort mauvais ^{souvent} mo^t les parties qui en sont dépouillées.

Il faut aussi à l'exemple d'Hippocrate éviter tout le moyen qui s'oppose à la suppuration; car comme il l'observe il en résulte des inflammations qui produisent des suppurations plus abondantes. Cependant l'éponge qu'il employoit dans les pansements des plaies et des ulcères devoit y occasionner des irritations qui s'opposent au dégorgeement des vaisseaux et qui pour peu qu'elles en aient de graves devoient par l'application des bandes et des compresses y faire une compression fort nuisible, car les éponges auroient été très sujettes à se décolorer, si elles n'eussent été



Contenues par des bandages un peu serrés.

Si au contraire elles étoient coupées en lames fort minces, elles laisseroient trop d'issues ouvertes à l'air pour que les sucs de ces plaies ne fussent pas bientôt détériorés.

Les lotions d'eau fraîche pouvoient bien augmenter le ressort des vaisseaux divisés, ressermer même l'extrémité de ces vaisseaux, les feuilles des plantes des quels il recouvroit les éponges et les bords des plaies et des ulcères entretenant une transpiration abondante dans ces parties favorisoient le rapprochement des lames qui composent ce tissu et le dégorgeement alors se faisoit principalement par les pores de la transpiration. Cette méthode étoit bien supérieure à celle de quelques anciens qui proposoient l'application de ventouses pour accélérer le dégorgeement des extrémités des vaisseaux divisés sur les bords mêmes de ces plaies, mais la peau étant d'une extrême sensibilité par le ramollissement des nerfs dans le corps manillaire ou il se tenoit par de petites houppes pour être le principal organe douloureux, les bords des ventouses porteroient leurs premières impressions sur les nerfs et qui selon la sensation qu'ils éprouvent déterminent l'action des solides, et ceux-ci déterminent à leur tour le cours des fluides; ce qui prouve évidemment que la compression que ces instruments auroient produit aux bords des plaies, n'auroit fait qu'augmenter l'engorgement de leurs vaisseaux, ~~et~~ qu'en raréfiant l'air ils se seroient plus dilatés sans l'air couler une grande quantité des fluides qu'ils contenoient, leur ressort se trouvant affoibli sous la ventouse par le défaut de compression que l'air ambiant produit sur toutes les parties de nos corps.

Parmi le nombre des remèdes que l'on nomme cicatrisants il y en a plusieurs qui devoient par la chaleur des parties devenues compactes, se durcir et être très nuisibles aux plaies, telles sont le blanc d'œuf, la colle, les escargots pilés avec leur coquille, la toile d'araignée, &c.

Galien conseille les feuilles de Jusquiame et de mandragore pour prévenir et calmer les douleurs et les accidents des grandes plaies, ces feuilles pilées, sont trop suppurantes pour être appliquées sur les plaies, et c'est ce qui a pu les faire rejeter comme trop puissantes par ses successeurs, s'il n'avoit que trempé ces feuilles entières dans

quelques remèdes appropriés; et en couvrir les plaies, elles n'auroient pas eu des effets nuisibles; mais je suis très étonné, qu'ayant employé les feuilles de Stene dans le pansement des ulcères, la pratique n'ait pas été suivie, et qu'on ne se serve généralement que de feuilles d'arbres qui produisent les fendeurs des seuls catanes.

Ambroise Pare fait dans sa préface un grand éloge des feuilles de Nicotiane pour la guérison des ulcères, quoiqu'il n'emploie dans sa pratique pour le pansement des plaies et des ulcères, que les cataplasmes et les emplâtres. Les premiers, je veux dire les cataplasmes qu'on peut varier suivant les temps et les pièces différentes des maladies, peuvent s'accommoder à la figure de toutes nos parties externes. — Cependant on doit convenir qu'étant appliqués à nud sur les plaies et les ulcères ils les rendent très malpropres en s'insinuant dans toutes les petites inégalités qu'elles laissent à leur surface, il est même — impossible de bien nettoyer ces plaies à moins que ce ne fût par des lotions, ce qui exigerait encore beaucoup de temps et de précautions; et on sait trop combien l'air y est nuisible pour le tenir si longtemps découvertes et exposées à son action. Mais si on laisse les plaies dans cet état et sans les nettoyer, les portions mortes se putréfieront bientôt par la chaleur et l'humidité qu'elles y trouveront et deviendront corps étrangers.

Je n'irai rien des emplâtres, les mémoires cotonnés par l'Académie Royale de Chirurgie ne laissent rien à désirer sur cet objet, je ne les considérerai que comme des corps ajoutés aux plumaceaux pour en augmenter l'épaisseur ~~et~~ et conséquemment un nouveau degré de compression ajoutée aux plaies et aux ulcères sur lesquels on les emploie.

Les poudres et les étoupes employées par Guy de Chauliac produisent les mêmes effets sur les bords des plaies et des ulcères. 1^o parce qu'elles produisent un degré de compression plus ou moins considérable relativement à la quantité dont on les charge. 2^o parce que les étoupes sont chargées d'une substance gommeuse que la chaleur et l'humidité des plaies dissolvent facilement, tout le monde connaît combien cette gomme est nuisible à la santé, par l'irritation qu'elle produit sur la poitrine de ceux qui sont obligés de la respirer souvent le chaud et combien elle agit encore avec plus d'activité sur les parties dépourvues de leurs téguments. C'est sans doute pour corriger ces défauts que d'Esfranc induisoit ces étoupes d'un mélange d'huile



et de miel.

Sigrai couvroit les plaies avec la Charpie, la laine et le coton, les irritations que ce dernier produit aux plaies et aux ulcères paroissent suffisamment prouvées par l'attention que tous les praticiens apportent pour en éviter l'usage; cette attention n'est pas moindre pour éviter l'application de la laine et l'expérience prouve combien son usage est à craindre dans le traitement des plaies et des ulcères.

Les Plumaceaux que faisoient les anciens en coustant des plumes entre deux linge étoient plus propres à augmenter la Chaleur dans la partie, qu'à préserver les plaies ~~de la chaleur~~ des impressions de l'air, 1^o parce que ces sortes de Plumaceaux ne s'adaptent jamais bien à la partie et laissent toujours quelques intervalles à l'air à moins qu'ils n'y soient appliqués par un bandage un peu serré. 2^o parce que la Chaleur acre et mordicante qu'ils produisent aux plaies doit bientôt altérer les qualités du pus. 3^o l'air renfermé dans ces plaies y descend promptement et y multiplie, y augmentoit les dépouilles déjà existantes et y produisoit encore de nouveaux, ces sortes de linge appliquées longtemps et fortement à nos parties y produisent des inflammations et même des plaies comme tous les praticiens ont occasion de le voir arriver aux malades qui restent trop longtemps couchés dans la même attitude.

Ce sont cependant ces plumaceaux qui ont donné le nom à ceux que les modernes emploient encore aujourd'hui qui sont faits de brins de Charpie unis ensemble, ces brins de Charpie dont la texture est fort lâche, ne peuvent s'opposer au passage de l'air, si les plaies n'étoient couvertes que de ces plumaceaux, elles en recevraient donc toujours les funestes impressions, tant qu'on n'aura pas trouvé de moyens plus efficaces pour les en préserver, il est bien vrai qu'en enduisant ces plumaceaux de résines grasses et onctueuses, ou résineux l'air ne peut les pénétrer que difficilement; mais les résines huileuses et grasses acquièrent par la chaleur du corps une ardeur trop active pour qu'on puisse sans danger en continuer l'usage. Les Gommés se dissolvent et finissent au pus, l'air dans cet état les pénétre aisément, les résines semblent plus propres à s'opposer à son libre accès, mais

elles ne l'empêcheront ^{pas} de dégénérer lui-même et d'être misérablement
 si l'étoit exactement en forme dans les plaies, D'ailleurs les rémèdes
 interceptent la transpiration et enflamment la peau comme le prouve
 le prouve par l'application que l'on fait dans la suture sèche des
 emplâtres composés de ces drogues, et comme le démontre M^r Camper
 dans son mémoire couronné sur les inconvénients des emplâtres et
 des onguents, quand on ne seroit qu'enduire légèrement les bords des
 plumaceaux avec le cérat comme il le recommande et cela uniquement
 pour les empêcher de contracter trop d'adhérence avec les bords
 tendres et délicats qui forment la cicatrice et qui sans cette attention
 enlève à chaque pansement, ce Cérat forme presque toujours une
 croûte sur les bords des ulcères, difficile à enlever et qui
 en interceptant la transpiration dans ces bords en retarde le dégorgeant
 et la cicatrice, ces remèdes ne sont heureusement que très rarement
 employés dans la pratique depuis la publication de ces savantes écrits,
 et si les rapports sont seulement pour prouver que les plumaceaux
 qu'on emploie seuls ne peuvent garantir entièrement les plaies de toutes
 les impressions de l'air, en les supposant même toujours bien faits
 c'est-à-dire avec peu d'épaisseur, mais égaux dans toute leur étendue,
 sans dureté dans aucune de leurs parties, le duvet de la charpie des
 plumaceaux colle aisément à la peau, la tient dans un état de sécheresse et
 d'indurité qui diminue la transpiration.



Les plumaceaux font encore une compression sur les bords des
 plaies et des ulcères, compression qui sera d'autant plus forte
 qu'ils seront plus épais et qu'ils auront plus de dureté, mais
 quand ces plumaceaux n'auroient qu'une ligne d'épaisseur c'est une
 ligne de compression qui gêne d'autant le cours des fluides dans
 cette partie. Si on observe que les bords gonflés des plaies
 excèdent déjà le niveau des parties environnantes de deux lignes,
 en y ajoutant le plumaceau d'une ligne, les bords des plaies
 excéderont alors le niveau des parties environnantes de trois lignes.
 On ne pourra donc faire sur cette partie de bandage sans exciter
 une sensation douloureuse, puis que le point de compression se trouve
 réuni aux bords de la plaie qui partage seule la moitié de toute la
 force du bandage, j'en dis au moins la moitié, parce que les parties
 qui sont à quelque distance de la plaie n'en supportent rien et
 souvent n'y touchent pas. Il arrive souvent que cette compression se

fait à des parties au-dessous des quelles se trouvent des os qui rendent cette compression encore plus forte et produisent des accidents encore plus redoutables, parce que dans cet état les parties molles ne peuvent se débarrasser puisque les vaisseaux ouverts ont leur orifice fermé par la compression qu'ils souffrent entre deux puissances qui résistent également, et les pores ne peuvent recevoir la matière de la transpiration. Si on ajoute encore à cette compression des emplacements et des compresses qui se bornent aux plaies, ce sont autant de gradations qu'on ajoute à la compression à mesure que ces compresses se tendent bien au-delà des bords de ces plaies. Dans l'état de rétrécissement et de gonflement qu'on observe aux bords des plaies, on sent combien les compressions qu'on y fait sont douloureuses et nuisibles à leur réunion, le besoin de relâcher ces parties est bien connu des praticiens qui y appliquent souvent des liniments, mais quelques fois avec de si fortes compressions que le remède bon par lui-même devient nuisible par la manière de le faire usage. Les compressions qui produisent les plumaceaux secs seront encore bien plus dangereuses si on les trempé dans quelques liqueurs, car étant bientôt après détachés par la chaleur de la partie ils forment des corps durs qui font des impressions d'autant plus considérables que les bandages seront plus serrés, j'en ai vu qui avoient formé des empreintes de près d'une ligne de profondeur et qui paroissent de secondes lèues sur les bords des premières.

Ces compressions rendent plus ou moins durs et calous les bords des plaies et des ulcères suivant la force et le temps plus ou moins long de ces compressions, ce qui occasionne dans leur fond des chairs molasses et fongueuses qu'on a d'autant plus de peines à riprimer qu'on en entretient et renouvelle la cause à chaque pansement, C'est est dans son Chirurgien d'hôpital et après lui M. Camper, ont bien senti le danger de ces compressions par rapport aux bourdonnets, pourqu'on ne l'ont-ils pas également senti par rapport aux plumaceaux. Puisque le corps comprimant produit toujours le même effet soit qu'il agisse au dedans ou au dehors. Je transmets mes réflexions à des Juges trop éclairés

peut craindre qu'on objecte que la Charpie dont on fait les plumaceaux étant pour l'ordinaire faite de vieux linge par conséquent très douce elle ne peut produire de compressions sensibles. Puisque des compressions longtemps continuées excorient et font tomber en gangrene des parties saines comme on l'observe à los sacrum de ceux qui ont des maladies longues, quoi que couchés mollement sur un lit de plume ou un matelas, les coudes, les talons et généralement toutes nos parties nous fournissent souvent des preuves de ce que j'avance et montrant toujours le danger de la compression dans les pansements, qui apporte tant et de si grands obstacles aux opérations de la nature qu'elle ne pourra jamais convenir dans les pansements des plaies et des ulcères que dans les cas d'hémorragies.

Les compressions ne sont pas toujours les seuls obstacles que les plumaceaux apportent à la réunion des plaies, les sucs qui leur échappent ne sont absorbés par cette charpie que lorsqu'ils sont dans un état sirieux, limpides, en un mot de mauvaise qualité. Ces qualités du pus sont presque toujours les effets du mauvais usage qu'on fait de la charpie dans les pansements, soit en Bourdonnets soit en plumaceaux, au point que ces mauvaises qualités ne soient entretenues par la présence de quelques corps étrangers, ou le produit de quelques virus. Quand au contraire le pus est blanc, épais, bien lié, il enduit les plumaceaux sans imbibes la charpie, il retient et saine entre la plaie et le plumaceau si déterioré et devient sensible par son séjour. Il se durcit sur les bords et soude pour ainsi dire le plumaceau aux bords de la cicatrice naissante, dans cet état on est obligé de panser plus souvent pour prévenir la dégénération du pus, on enlève à chaque pansement le germe de la cicatrice avec le plumaceau auquel il est collé ce qui retarde la guérison.

On emploie encore plusieurs autres choses sur les plaies et les ulcères telles sont les peaux et les intestins des animaux, ces substances animales résisteroient bien aux impressions de l'air, elles ont encore l'avantage d'être trop minces pour pouvoir faire une compression au moins sensible, mais elles ne peuvent être mises en usage que pour les pansements des plaies très superficielles et qui ne suppurent point, parce qu'elles se décomposent par

la Chaleur et l'humidité des plaies ce qui leur communique
des principes de putridité très dangereux.

Le taffetas Gommé ne peut être employé comme ces
substances animales que sur des plaies très superficielles
parce que la forte adhérence aux bords des grandes plaies détruirait
l'ouvrage de la nature, si on étoit obligé de le lever souvent pour des
pansements fréquents, ces inconvénients qui jusqu'ici ont paru
inévitables aux praticiens parce qu'on n'a pas découvert de moyens
plus efficaces à leur substituer, et cela sans doute parce qu'on
n'a pas fait assez d'attention à tous les avantages que
présentent les feuilles des arbres dans les pansements de plaies
et des ulcères, ce sont ces avantages que nous allons faire
ensuite d'apprécier dans la seconde partie.

Seconde partie

C'est toujours la Nature qui guérit, l'art ne peut que lui aider
en secondant ses efforts et en écartant les accidents qui peuvent
troubler ses opérations. Les premiers hommes qui ont
exercé l'art de guérir, n'employèrent que des remèdes très
simples et tels qu'ils étoient sortis des mains du créateur, comme
les sucs, les infusions, et les décoctions des plantes nous
avons vu que

Chiron qui exerçoit la médecine et la Chirurgie employoit
la centaurée dont il semble qu'il a été surnommé le Centaure.

Achille se servoit de la mille feuille pour les pansements
des plaies, la simplicité de ces moyens n'avoit plus qu'un
pas à faire pour arriver au point de perfection tant désiré,
et qui réuni la simplicité des pansements aux moyens les plus
assurés pour que la nature soit aidée par l'art, et écartant tous
les obstacles qui s'opposent à ses efforts. En couvrant les plaies
de feuilles d'arbres, ils les auroient préservées des impressions

Dangereuse que l'air ne lein communique que trop souvent et qui non seulement trouble son action mais détruit même souvent son ouvrage.

Ces l'air comme nous l'avons déjà dit et comme tout le monde en convient est le plus dangereux ennemi des plaies et des ulcères, les feuilles des arbres résistent mieux à son action qu'aucune autre substance, non seulement elles s'opposent à son passage mais elles en corrigent encore le dangereuse qualité. Personne ignore que pour le rendre plus sûr les praticiens recommandent d'entretenir des feuilles d'arbres d'arbres, dans les chambres qu'habitent les malades, c'est dans cette vue qu'Ambroise Paré recommandoit d'y entretenir des feuilles vertes de saules après les grandes opérations; des médecins de nos jours conseillent les mêmes moyens dans presque toutes les maladies graves pour corriger les qualités méphytiques de cet élément.

Les feuilles d'arbres s'accommodent à toutes nos parties elles finissent aux bords des plaies et des ulcères beaucoup plus exactement que les écorces, elles ne s'altèrent par les plaies comme les plantes contuses ou réduites en pulpe, elles simulent point les houppes nerveuses qu'elles touchent, comme les éponges, elles favorisent la transpiration dans les parties qu'on en tient couvertes et par conséquent le dégorgement des vaisseaux, en cela bien supérieures aux emplâtres et aux onguents qui en bouchent les pores et diminuent cette évacuation, on peut dire la même chose des substances huileuses et des digestifs, les gommes et les résines contractent de trop fortes adhérences avec la peau, les matières purulentes enfermées dessous y dégénèrent bientôt et contractent sous ces substances emplâstiques des qualités méphytiques très pernicieuses, les commencements des cicatrices sont presque enlevés à chaque pansement, quelques fois on détruit par là en un moment l'ouvrage de la nature de plusieurs jours. Les feuilles des arbres n'ont aucune de ces défauts, au contraire



tant que le longement mûrit, on trouve ces feuilles mouillées par la transpiration tout autour des bords des plaies et des ulcères, cependant quand les vaisseaux et le tissu cellulaire est entièrement affaibli et que ces plaies sont presque entièrement réunies, à peine aperçoit-on l'humidité. Dans cet état les poussements doivent être plus rares et la cicatrice avance d'avantage, on peut alors laisser l'ulcère cinq à six jours sans être recouvert, et même tant qu'en passant le doigt sur la feuille qui recouvre cet ulcère on n'y excitera aucune sensation douloureuse, on est souvent très étonné de trouver à la chute de cette feuille l'ulcère parfaitement guéri, quoi qu'il fut encore assez grand quand on l'y a posé.

Les feuilles des arbres sont si minces qu'elles ne peuvent produire aucunes compressions au moins sensibles sur les bords des plaies, et s'y adaptent mieux que les plumaceaux, comme eux elles ne chargent point la partie malade, se lèvent plus facilement dans les poussements, ne laissant dans les plaies jamais aucune de leurs parties, on peut tremper les feuilles comme les plumaceaux dans toutes sortes de liqueurs sans qu'elles en deviennent plus dures ni moins utiles, elles préservent les plaies bien plus sûrement de l'accès de l'air, dont elles corrigent même les dispositions méphytiques. ainsi les plaies changent promptement en mieux quand on a abandonné la charpie pour n'employer que les feuilles. J'ai souvent vu en pansant les plaies et les ulcères, une dépression considérable qui marquoit toute l'étendue des plumaceaux qui les recouroient malgré que les bandages ne fussent pas fort serrés, ce qui arrive plus souvent aux ulcères des jambes qu'à toutes autres parties.

Celles-ci se gonflent après que les malades sont sortis du lit, les bandages serrent d'avantage toute la partie, et comme nous l'avons dit, le point principal de la compression se faisant sur les bords des ulcères et des plaies y intercepte ou y diminue la circulation et les sécrétions plus que dans tout le reste de la partie. Ce qui semble

beaucoup contribuent à rendre ces ulcères plus difficiles à guérir que les autres, ce qui doit être prouvé par les plumaceaux posés au dehors et sur les bords de ces plaies, le témoignage que les bourdonnets posés au dedans, témoignage dont les praticiens connoissent tout le danger.

Je dis plus encore si par des pressions peu méthodiques ou continue à comprimer extérieurement la circonférence de l'ulcère en comprimant les bourdonnets pour pousser mollement le fond, les chœurs purulents qui garnissent cette partie, la plus enfoncée de ces ulcères, relâcheront le tissu cellulaire, alors les sucs qui devroient s'échapper et par la transpiration et par les vaisseaux ouverts à la superficie, y trouveront une digue insurmontable, ils se porteront avec affluence sur les parties relâchées et y produiront ces chairs molasses qu'on attribue souvent mal à propos à l'effet trop relâchant des onguents et qui causent ordinairement beaucoup de peine à réprimer parce qu'on ne connoît pas la véritable cause qui les produit. les corps étrangers restés dans les plaies produisent ces chairs molasses et fongueuses par la compression qu'ils produisent sur les parties voisines, pourquoi la compression que l'on fait extérieurement les bords de ces ulcères ne produiroit elle pas le même effet, l'expérience le prouve également.

Je fus maîné pour voir un chanoine regulier nouvellement arrivé dans la communauté qui portoit depuis plusieurs mois un ulcère à la jambe gauche d'environ une ponce et demi de diamètre, après m'avoir dit qu'il avoit le sang et tous les sucs si acres qu'il se trouveroit heureux d'être guéri dans six mois, j'eus une petite emplâtre d'onguent de la mere et un petit plumaceau qui recouvrit l'ulcère. Pour le fond étoit rempli de chairs molasses pâles et sans consistance, le pus étoit serus mais sans odeur, le pied et la partie inférieure de la jambe étoient gonflés, on remarquoit une division d'environ une ligne de profondeur occasionnée par le plumaceau. Ne doutant point que la compression n'eût beaucoup contribué au mauvais état de cet ulcère, je le lavai avec du lait dans



laquelle j'avois fait fondre de l'Vitriol blanc et de Shipre et
 du sel de Nitre à la dose de quinze grains entouts sur une pinte
 d'eau, je couvris l'ulcère d'une feuille de Chien, j'enveloppai toute
 la jambe d'un bandage bien lâche, je recommandai de faire
 toujours les pansements de la même manière deux fois chaque
 jour, tant que la suppuration seroit aussi abondante, je retournai
 le 5^o le cinquième jour, la plaie étoit déjà belle, vermeille -
 graine, j'en félicitai le malade, qui me dit qu'il avoit vu un
 homme la veille qui avoit eu un ulcère tout semblable au sien
 et qui s'étoit guéri en huit jours en se lavant seulement avec du
 vin tiède, qu'il seroit bien content qu'on daur aussi peu de temps s'il
 vouloit se panser comme il avoit fait, il me pressa de lui dire
 ce que je pensois du remède, qu'il étoit décidé d'y recourir, j'ai
 répondu que je croirois le remède bon, que je desirois qu'il se
 trouva bien de l'usage qu'il en vouloit faire, et j'en retirai.

Huit jours après je fus prié par le père de la maison de
 recevoir le malade, les douleurs vives qu'il éprouvoit, l'enflure exorbitante
 de la jambe et du pied, les chairs blanchâtres de toute la
 superficie de l'ulcère lui donnoient les plus vives inquiétudes.
 Il ne s'étoit pas contenté du plumage, il avoit ajouté une
 petite compresse quarrée pliee en plusieurs doubles trempée dans
 la même liqueur et chacune de ces pièces avoit formé sur la peau
 une impression de presque toute leur épaisseur. Je fis remarquer
 au malade le danger de continuer cette méthode qui sur le
 champ abandonnée, il reprit la première et en quatre jours tous
 ces accidents disparurent, il étoit toujours pansé deux fois par
 jour, alors la suppuration étoit moins abondante et de bonne
 qualité, je lui conseillai de ne panser qu'une fois, le dixième
 jour, à compter de celui que j'avois recommencé à recevoir le
 malade, je trouvais qu'en passant le doigt sur la feuille qui
 recouvroit l'ulcère, je n'y appercevois dessous aucun stude et
 que le malade n'éprouvoit aucune sensation désagréable, je la
 laissai elle ne fut ôtée qu deux jours après et celle qui y
 fut remise acheva la guérison qui étoit parfaite le seizième jour.

La compression des bords des plaies et des ulcères n'expose pas les malades à ces seuls dangers, M. Chambon, dit que l'affaiblissement des bords des ulcères, est proportionnel à l'écoulement qui en est la cause matérielle; cet affaiblissement seroit au moins suspendu, si ce n'est, celui surtout de la surface, plein encore de la cause inflammatoire et si sensible alors au plus léger stimulus, seroit à se fioncer, à se creuser, et à faire son passage au pus.

La compression que produit un plumaceau et qui paroît si peu de chose aux praticiens, expose à tous ces accidents — mais quelle diminution les orifices par où ces sucs purulents doivent s'échapper; car c'est où par la transpiration, ou par les extrémités des vaisseaux divisés; ou par les cellules digressives ouvertes; toutes ces issues sont ou diminuées ou entièrement fermées par la compression des bords de la division. Suivant l'épaisseur et le degré de solidité que présentent les corps comprimants, les sucs demeureront donc plus ou moins de temps en stagnation la portion la plus subtile de ces sucs s'échappera et se dissipera pendant que les plus grossiers s'accumuleront sur les bords de la division et formeront par leur consistance et leur solidité dans les parois cellulaires des callosités dans toute la circonférence des ulcères. Quoique ces conjectures ne soient pas toujours sensibles, il n'y a point de plaies ni d'ulcères dont la guérison ne soit retardée par leur présence.

Je fus demandé pour voir une femme âgée d'environ quarante cinq ans qui portoit depuis environ dix huit ans un ulcère à la jambe, pour la guérison duquel elle avoit employé toutes sortes de remèdes inutilement, les bords de cet ulcère étoient durs, callus et peu sensibles au toucher, les chairs du fond étoient molasses, avoient peu de couleur et de sensibilité, je lui prescrivis une décoction de plantes vulvaires dans laquelle je fis fondre du miel et du vitre, j'humectai la surface de l'ulcère avec un peu de charpie trempée dans cette



liquens et le couvris d'une feuille de tilleul, à la levée de cette feuille elle se trouva convertie ainsi que les bords de l'ulcère d'une espèce de rose formée par l'insensible transpiration et qui me parut très propre à relâcher et amollir ces bords calleux; ces callosités se sont insensiblement diminuées et ramollies sans avoir besoin de recourir à aucun des moyens qu'on emploie ordinairement pour les détruire, cette humidité adoucie à mesure que les bords se sont amollis et rapprochés, alors je substituai une feuille de chène à celle de tilleul, et l'ulcère fut parfaitement cicatrisé le troisième jour.

Je pourrais rapporter plusieurs autres observations d'ulcères qui ont succédé aux brûlures, même sur les grandes articulations et qui ont eu le même succès en employant les mêmes moyens, à l'exception cependant des liqueurs employées, que j'ai rendues plus ou moins astringentes relativement aux indications.

Si le suc qui gonfle les bords des plaies et des ulcères sont abondants et qu'ils ne puissent pas trouver de libre issue à cause de la compression, ce suc force les parois des cellules adipeuses, ils s'accumulent entre leur interstice et produisent des tumeurs, des flegmes, des Mélastases, dont on cherche longtemps à détruire la cause par la compression qui est elle-même cette cause.

Quand les dépôts phlegmonieux sont ouverts, ils présentent ordinairement des bords gonflés, enflammés, et douloureux, dans cet état tout indique le besoin que ces parties ont d'être promptement débarrassées des sucs qui les distendent, on doit donc promptement favoriser le dégorgeement et calmer la douleur de ces parties, éviter soigneusement toute compression. Les feuilles d'arbres par leur ténuité paroissent plus propres que tous les autres moyens à remplir ces indications, telles par exemple que celles de peuplier, en supposant même qu'elles ne parviennent pas à dissiper entièrement la douleur et que, sous ce rapport on fut obligé de recourir aux cataplasmes, ces feuilles en pénétreroient mieux l'intérieur des plaies que les plumaceaux, à travers lesquels

ces substances pulvérisées finissent quelquefois et produisent dans ces plaies une malpropreté qui exige du temps pour les en débarrasser entièrement, ce qui allonge les pansements. Exposez ces plaies trop longtemps à l'air libre, on oblige à guérir une partie de ces pulpes.

Le 27 Décembre mil sept cent quatre vingt quatre j'observai un dépôt phlegmoneux à la partie moyenne antérieure et un peu externe de la jambe d'un manœuvre, ce dépôt qui occupoit environ le quart de la longueur de cette jambe, avoit causé au malade avant qu'il fût parvenu au degré de maturité ou je le trouvai, les douleurs les plus vives; après l'évacuation abondante d'un pus sanguinolent semblable à celui de vin, les bords restèrent très gonflés douloureux, d'un rouge brun, je remplis mollement la cavité de charpie brute, j'eus tout le rougeur des feuilles de peuplier, les bords se dégorgerent abondamment pendant la nuit, le calme et le sommeil furent rétablis. Le peu de fièvre qui subsistait encore se dissipa, le lendemain à l'aurore de la guérison, je trouvais ^{les feuilles de peuplier} la pièce de rose qui produit la transpiration couvrant les feuilles, les bords de la plaie étoient diminués de moitié, ils étoient beaucoup moins rouges et moins douloureux, je continuai les pansements sans charpie en arrosant à chaque fois la plaie d'eau d'orge et de miel, et cet homme força par le besoin commença à fortifier le deux jours, ne point depuis ce temps discontinua son travail et a été parfaitement guéri le neuf, c'est à dire que la feuille de chêne que j'avois substituée à celle de peuplier dès le trois parut un peu adhérente le neuf et en passant le doigt dessus dans l'endroit qui étoit le centre de l'ulcère, je ne lui fis éprouver aucune sensation désagréable, cette feuille que je laissai en place tomba d'elle-même quelques jours après, laissant une cicatrice parfaitement égale. La promptitude de cette guérison étonna tout le voisinage.

Si les compressions neussent troublé l'ordre et retardé la



Guerison de ces fortes Ulcères, elle ne font pas moins redoutables pour les ulcères gangreneux. Dans ceux-ci le ton des Solides est déjà affaibli, le cours des fluides ralenti ne peuvent surmonter les obstacles d'une compression même légère et faite par des corps mous, comme le prouve l'exemple de ceux qui sont obligés de rester longtemps couchés sur leur dos dans les maladies longues.

Je fus mandé à Paris la ville le 29 novembre 1784 pour voir l'ancien Curé de cet endroit âgé de quatre vingt cinq ans, son état de caducité lui permit à peine de faire quelques mouvements, il étoit obligé de rester longtemps au lit et presque toujours couché sur le dos. Je trouvai sur toute l'étendue de los Sacrum un gonflement peu considérable et un peu d'induration, la couleur étoit livide et presque noire qui s'étendoit sur les muscles fémoraux du côté gauche et descendoit jusqu'à peu près le milieu de la cuisse, trois ulcères partageoient cet énorme escar gangreneux, le premier situé sur ^{le haut de} los Sacrum s'étendoit obliquement du côté gauche de la grandeur de la main, le second situé un peu au dessous s'étendoit depuis environ le quart inférieur de los Sacrum jusqu'à l'extrémité inférieure du coxis, le troisième occupoit la partie supérieure et moyenne du grand fémur gauche. Toute la cuisse étoit fort enflée, oedémateuse et fort douloureuse. Toutes les choses dont on avoit couvert ces plaies devenoient beaucoup plus nuisibles - qu'utiles, les plumaceaux, les emplâtres, et les linges mêmes se rouloient et formoient sur ces parties des boucles très capables d'augmenter les accidents et d'en produire de nouveaux. Je fomentai toutes ces parties avec une decoction de Kina dans laquelle j'avois dissous du nitre, du vitriol, du sel marin et du vert de gris, je couvris toutes ces parties de feuilles de noyer sans les arrêter par aucuns bandages, seulement avec l'attention de faire tenir le malade sur le côté autant qu'il pouvoit, les escars tombèrent en peu de temps, l'enflure et la couleur livide se dissipèrent très promptement, et l'honnête ulcère qui en résulta fut parfaitement guéri dans l'espace d'un mois.

Cette guérison paroît surprenante tant par la grandeur de la maladie que par la simplicité des remèdes surtout quand on fera attention quelle étoit située dans des endroits où l'nature travaille avec l'effort, et dans lesquels elle a beaucoup de peine à reparer ses pertes, dans un âge si avancé, à quoi il faut encore ajouter que son travail devoit être retardé par la compression qu'on étoit obligé de faire chaque jour en changeant le malade de linge.

Les ulcères variqueux reconnoissent aussi les ^{fortes} compressions pour cause, soit locale, soit éloignée, les premières en affaiblissant les tuniques des vaisseaux veineux comme les coups, les fortes compressions, les secondes en gênant le retour du sang dans les grosses veines comme les femmes grosses et les tumeurs qui font une compression sur les veines pour en faire sortir des caillots. Ces compressions en dilatant les tuniques des veines par le sang qu'elles y retiennent, diminuent leur ressort de telle manière que ces vaisseaux ont alors besoin de compressions locales bien faites et longtemps continuées pour établir leurs fonctions et reprendre leur ressort, ressort qu'ils ne reprennent jamais assez parfaitement pour qu'après ces compressions cessées elles ne reparaissent pas au plus léger effort que fera la cause qui les avoit produits. Le moyen le plus court et en même temps le plus assuré est donc de supprimer ces veines en y faisant la ligature, alors l'ulcère qu'elles entretenoient fait des progrès rapides vers la guérison, mais pour cela il faut le faire mollement ce qui rend la cure et plus assurée et plus prompte que toutes les compressions des bandages et des bas lésés.



Le 20 décembre 1744 j'eus un homme âgé d'environ cinquante ans qui depuis trente ans portoit un ulcère variqueux à la jambe droite et qui occupoit presque toute la partie moyenne et inférieure de cette jambe et le talon et n'avoit à peine une bande de laquante commune, de la largeur tout au plus

Une ponce sur la malade externe, on voit par là que le pied qui
 étoit fort gonflé ainsi que la partie inférieure de la jambe donnoit
 une étendue très considérable à cet ulcère, cet homme avoit parcouru
 tous les hôpitaux des environs, dans lesquels on avoit bien voulu
 le recevoir, c'est à dire ceux de touraine, M^r Rime, Dijon, Chalons
 et Lion, il avoit trouvé dans chacun de ces hôpitaux un traitement
 considérable par l'usage des remèdes et des compressions qu'on y
 employoit, la grande laphène étoit variqueuse dans toute son étendue
 et si douloureuse qu'il souffroit beaucoup ^{non seulement} quand on la touchoit, mais
 encore dans tous les mouvements qu'il faisoit comme en étendant, en
 tournant et même en parlant. L'homme qui éprouva dans toutes
 ces maisons de charité ne fut pas de longue durée, obligé de
 marcher l'ulcère qui n'a jamais été entièrement fermé se rouvroit
 presque au vîot, les varices reparoissoient avec les mêmes
 accidents, sitôt qu'on cessoit de les comprimer les uns et les autres
 faisoient chaque jour des progrès d'isolation; pendant les chaleurs
 de chaque année les vers en faisoient leur retraite et aggravoient
 les douleurs, les bords de l'ulcère étoient durs et calleux particulièrement
 dans le endroit où le tendon d'achille s'insère au calcaneum, il rendoit
 beaucoup de pus mal lié et qui exhaloit une odeur insupportable.
 Je prescrivis cet ulcère en l'arrosant d'une decoction d'orge avec le
 miel et le vitriol blanc et le couvris de feuilles de noyer, peu
 de jours après on apperçut les bords se détendre et donner
 naissance à une nouvelle cicatrice mais les douleurs
 subsistoient ce qui me détermina à faire la ligature de la
 laphène tout près du genouil. Depuis ce temps la
 cicatrice fait chaque jour de nouveaux progrès, elle semble
 même dans certains endroits naître dans des parties de
 l'ulcère isolées des l'éguments, les varices ont totalement disparu
 le gonflement du pied et de la jambe ~~par~~ subsiste plus et
 sont dans leur état naturel, les douleurs sont entièrement
 dissipées, et aujourd'hui onze semaines cet ulcère paroît
 si près de la guérison qu'on peut le considérer comme devant
 être parfaite sous quelques jours.

Si les feuilles d'arbres ont tant d'avantages sur les plumaceaux dans les pansements des ulcères, ceux qu'elles ont dans les pansements des plaies, n'est pas moins admirable; puisque les sucs y sont moins épais, les solides y ont moins perdu de leur ressort, et que par leur moyen on est presque assuré d'empêcher l'air d'y produire ce qu'on appelle le fétide.

Le 24 Decembre mil sept cent quatre vingt quatre un menuisier vint me proposer pour lui panser le doigt indicateur qu'il venoit de se couper presque entièrement dans l'articulation de ce doigt avec los du Métacarpe, la capsule articulaire étoit environ les deux tiers coupée, les tendons extenseurs détruits, dans le tiers des ligaments qui estoient sains, l'artère et les tendons fléchisseurs avoient été conservés, l'extrémité de la tige de la première phalange étoit presque entièrement coupée.

Je rapprochai toutes ces parties après les avoir lavées avec du vin tiède, je les entourai d'une feuille de chène, j'ajustai ce doigt par le moyen de deux attelles, le quatrième jour le tout me parut en bon état, j'arrosai la plaie d'une decoction vulnéraire avec le sucre, je trempai la feuille de chène dans la même liqueur, et en continuant de la même manière il fut parfaitement guéri le douze jours sans que cette plaie ait donné la plus légère marque de suppuration.

Les feuilles des arbres n'ont pas sur les plumaceaux le seul avantage d'en empêcher la compression, car en outre de tous ceux que nous avons rapportés elles ont encore ceux de rendre les cicatrices plus égales, d'être aux malades l'usage des caustiques pour réprimer le chair superflue, d'être plus propres que la plus part des charpies qu'on emploie à faire des plumaceaux, d'abréger la longueur des pansements, et la préparation des appareils, elles s'adaptent mieux à toutes nos parties, et sont souvent elles mêmes des remèdes très efficaces.



M^r. Lemoine chirurgien de Poilly près Commercy à qui
j'ai communiqué ma manière de guérir les plaies, m'assure
qu'il vient de guérir par cette Méthode et sans autres remèdes
que des feuilles de Chêne en un mois de temps une plaie
considérable à une jambe et qui vraisemblablement en aurait
résisté six aux remèdes ordinaires, les feuilles de jusquiame
et de prunellier conviennent parfaitement dans les plaies
douloureuses, et les inflammations, celles de Nicotianne
pour les ulcères qui reconnoissent pour cause le vice de
la Gale, celles de Belladonna pour les cancers. &c. &c. &c.

Si tous ces avantages se trouvent réunis dans les maisons
des particuliers de campagne, combien ne seroient-ils pas
plus utiles encore dans les hôpitaux et dans les armées. Ce
sont ces considérations qui m'ont engagé à présenter ces faits
sans me permettre d'y ajouter un plus grand nombre d'observations
qui auroient beaucoup grossi ce mémoire. Car les plaies d'armes
à feu, les plaies contuses, les ulcères qui sont la suite des
dartres, des brûlures, des engelures et semblables pour lesquels
les feuilles d'arbres ont des avantages très constants en auroient
fourni un grand nombre.

Les feuilles que j'ai le plus communément employées pour
ces pansements, sont celles qui sont les plus lianes, comme
celles de noyer de Ligomère dans le temps de la détertion,
quand il y avoit inflammation celles de prunellier de tilleul
d'abricotier, et comme cicatrisantes celles de lierre, de hêtre,
et principalement celle de chêne, Toutes ces feuilles peuvent
même servir indistinctement dans tous les temps, cependant
elles n'ont sans avoir quelque avantage les unes sur les
autres dans ces circonstances.

Le temps de cueillir ces feuilles pour les conserver
pendant l'hiver est à la fin de l'été par de beaux temps,

et de préférence quand leurs surfaces se trouvent enduites
légèrement d'une espèce de glu qui est un baume naturel,
on les met entre deux cartons pour leur servir au besoin
en observant que quand elles sont trop sèches de les faire tremper
dès le soir dans les liqueurs qu'on destine au traitement
du lendemain.

Je pense que ce que j'ai dit suffira pour faire connaître
à l'académie les avantages de cette pratique et lui prouver
les sentiments qui unaniment pour les progrès de l'art
et le bien de l'humanité.

Nouvel
maître en chirurgie
par Adrien A. Frolois
en Bourgogne



~~11101~~ n:95.
